

# Frisbee!

**Sports  
et loisirs  
collection  
Würth**

**27 janvier  
→ 15 septembre  
2024**

**Dossier  
de presse**



## Contact

### **Bueto Almeida-Decaux**

Chargée de communication

du Musée Würth

Tél. + 33 (0)3 88 64 79 22

[Bueto.AlmeidaDecaux@wurth.fr](mailto:Bueto.AlmeidaDecaux@wurth.fr)

Z.I. ouest / rue Georges Besse

F-67150 Erstein

[www.musee-wurth.fr](http://www.musee-wurth.fr)

[mwfe.info@wurth.fr](mailto:mwfe.info@wurth.fr)



## Dossier de presse

### Sommaire

- 3** Frisbee !  
Sports et loisirs  
Collection Würth
- 6** La révolution du sport  
et des loisirs
- 9** Focus
- 11** Le Musée Würth d'Erstein,  
un musée de proximité
- 12** Catalogue d'exposition
- 13** Visuels presse
- 16** Informations pratiques

### En couverture

#### **Donna Stolz**

*Show me a garden that's burstin' into light*, 2007

Collection Würth, Inv. 11324

Photo : Volker Naumann, Schönaich © DR

# Frisbee!

## Sports et loisirs Collection Würth

**27 janvier**  
→ **15 septembre**  
**2024**

« Si nous étions, Anacharsis, à l'époque des jeux olympiques, des jeux isthmiques ou des Panathénées, tu apprendrais, en voyant ce qui s'y passe, que nous n'avons pas tort de montrer tant de passion pour ces spectacles. Je ne peux, en effet, par la parole, te donner une idée du plaisir que tu aurais, assis au milieu des spectateurs, à voir la bravoure des athlètes, la beauté de leur corps, leurs poses admirables, leur souplesse merveilleuse, leur force infatigable, leur audace, leur émulation, leur courage invincible, leurs efforts incessants pour la victoire. Je suis bien persuadé que tu ne cesserais de les combler de louanges, de crier, d'applaudir<sup>1</sup>. »

Sept siècles après les premières traces laissées par les concours panhelléniques à Olympie, et dont témoignent les écrits de Lucien de Samosate, nous constatons non seulement que leur immense popularité perdure par-delà l'Antiquité mais aussi l'intemporalité des canons de la beauté physique comme la ferveur déclenchée par le spectacle sportif de grande envergure.

La passion, l'admiration et l'émotion restent intactes et inspirantes pour les artistes qui, aux xx<sup>e</sup> et xxi<sup>e</sup> siècles, se penchent sur la représentation du sport. C'est ce dont témoigne l'exposition *Frisbee ! Sports et loisirs. Collection Würth* proposée, du 27 janvier au 15 septembre 2024, par le Musée Würth d'Erstein. Riche de près de 80 œuvres et inspiré par le déroulement des Jeux olympiques dans la capitale française à l'été prochain, ce parcours croise les voix contrastées de celles et ceux qui, prenant le pouls de leur siècle, ont su traduire non seulement des préoccupations artistiques pionnières mais aussi une véritable métamorphose sociétale.

---

1

Lucien de Samosate (115-190 ap. J.-C.), XLIX, *Anarchasis* ou *Les Gymnases*, traduction d'Eugène Talbot, tome 1, Paris, Librairie Hachette et Compagnie, 1866.

## Les sports et les loisirs

Pour ce faire, le sport et les loisirs sont ici envisagés dans leurs liens de consanguinité : nés sur le même terrain fertile de l'émergence et de l'essor de la société de loisirs, peu après la généralisation des congés payés en France en 1936, ils grandissent et s'épanouissent dans l'avènement de la société de consommation et l'éclosion d'une culture de masse. Tableaux, collages, dessins à l'encre ou au pastel, aquarelles, sérigraphies, photographies, sculptures de marbre ou de bronze recontextualisent ainsi le sport et les loisirs dans la création artistique, du milieu du xx<sup>e</sup> siècle jusqu'aux années 2000 – avec quelques incursions significatives, dans leur mise en regard, dans l'Antiquité (*Le Discobole*) et le xix<sup>e</sup> siècle (Karl Christian Sparmann, Robert Sterl).

Cette approche invite en creux à dégager le sens profond du mot « sport », qui sous-tend étymologiquement un lien avec le plaisir, physique ou intellectuel. Issu du vieux français desport (« amusement, divertissement »), le terme embrasse dans sa définition actuelle une diversité de pratiques qui comptent autant le football, le basket et l'équitation que les échecs, les jeux nautiques ou la pêche. *Frisbee ! Sports et loisirs. Collection Würth* met en lumière cette tension intrinsèque entre l'*agôn* (« compétition »), stimulé par la concurrence, le dépassement de soi et la quête de victoire, et le loisir, reposant sur le plaisir, la détente et le bien-être physique.

## Le sport, prétexte au questionnement du corps et de la vitesse

De nombreux créateurs seront conquis par ces divertissements caractéristiques d'une société moderne dopée par la technologie, les nouveaux moyens de transport et la vitesse, propices à interroger leur art et leurs expérimentations. Dès l'aube du xx<sup>e</sup> siècle, la figuration et le réalisme ne sont plus des

modes d'expression universellement partagés, la plastique parfaite n'est plus la seule vertu demandée au corps masculin, et la capture ou la décomposition du mouvement, à l'heure de la chronophotographie et de la naissance du cinéma, remet en question l'instantané proposé par le regard du peintre.

Le sport sujet de modernité, encourageant à s'affranchir de la représentation antique et traditionnelle, fait l'objet de la première partie de l'exposition, et invite à traverser de nombreuses disciplines et esthétiques : on y questionne la représentation du corps athlétique avec les sculptures monumentales d'Alfred Hrdlicka ou le collage au profil bodybuildé de Tomi Ungerer. On n'ignore pas non plus que le corps souffre aussi du revers de la performance, comme avec le cycliste hyperréaliste et grandeur nature de l'Australienne Jan Nelson. Donna Stolz propose quant à elle, face à l'une des répliques romaines en plâtre du célèbre Discobole attribué à Myron (v<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), une représentation volontairement ambiguë et provocante du célèbre lanceur de disque.

La saisie des corps en mouvement élargit encore la palette des sports : la lutte avec Philipp Bauknecht, la course automobile avec Herbert Kitzel, le skateboard avec Rainer Fetting, la plongée avec Christine Gallmetzer, la danse avec Joan Miró, Klaus Jürgen-Fischer ou Helge Leiberg, le football américain avec Walter Wörn. Le mouvement du cheval inspire Antonius Höckelmann, le geste du joueur de tennis Willi Baumeister, la densité du marathon Adolfo Riestra.

## Les sports et les loisirs de plein air

Après cette section plutôt physique et extrêmement tonique par la vivacité des couleurs et du geste pictural, la deuxième partie de l'exposition s'ouvre sur le trait sobre et serpentin de Fernand Léger. Récente acquisition de la collection Würth, *Les Loisirs* (1944) traduit, en pleine Seconde Guerre mondiale et alors

que son auteur est en exil aux États-Unis, une aspiration à la liberté, à l'insouciance et au divertissement à portée de tous. Ce portrait de groupe se fait l'expression de cette société encore peu familière de ses nouveaux droits sociaux, usant de son temps libre dans des activités simples et de plein air – ici la bicyclette et la baignade.

Le dessin du peintre de soixante-trois ans ouvre après lui sur les grands espaces et les joies qu'ils procurent : la montagne et ses sommets enneigés (Jim Dine, Herbert Brandl), la campagne et ses chemins de randonnée, à dos de cheval (Otto Dill) ou à pied (Camille Pissarro), la forêt et ses pique-niques (František Kupa), la mer ou la rivière pour le canotage (Joseph Engelhart, Alberto Magnelli) ou la baignade (Karl Hubbuch).

La diminution du temps de travail couplée à la forte croissance économique des Trente Glorieuses embrase bientôt les pratiques touristiques et l'industrie du divertissement. La société de loisirs devient société de consommation. L'artiste s'autorise alors un regard critique sur cette approche compulsive : avec son photomontage panoramique *Camping* (2004), Martin Liebscher décrit avec ironie les joies de cette forme de loisir qui a largement contribué au développement d'un tourisme populaire. Erwin Pfrang, avec *Luna Park* (2014), détaille quant à lui d'un trait tourmenté un monde plus apparenté au *Jardin des délices* de Jérôme Bosch qu'au « pays des rêves » vendu par les parcs d'attraction.

## Les jeux de société

L'avant-dernière section de l'exposition traite des jeux de société par le prisme privilégié du jeu d'échecs, officiellement reconnu comme un sport depuis 2022. Y trône en son centre la photo historique de Michel Sima immortalisant en 1957 Man Ray et Marcel Duchamp, installés de part et d'autre d'un échiquier fabriqué par le premier. Duchamp, quant à lui, avait même décidé, trente-quatre ans plus tôt, d'abandonner sa carrière artistique au profit de la compétition

d'échecs, affirmant que « si tous les artistes ne sont pas des joueurs d'échecs, tous les joueurs d'échecs sont des artistes ».

Les éléments constitutifs du jeu – l'échiquier mais aussi les figurines – inspirent de nombreux artistes passionnés. Alfred Hrdlicka ou Thaddäus Hüppi présentent des figurines de leur propre facture ; François Morellet un diptyque, *Cavalièrement n° 1*, né d'une contrainte mathématique tirée d'un ouvrage du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le jeu et ses règles donnent lieu également à de belles propositions de Max Ernst, George Grosz et Bernard Schultze.

## Sport et art au fondement de l'olympisme

Enfin, impossible de ne pas aborder l'olympisme, dont l'un des fondements repose sur l'association du sport et de l'art – dès l'Antiquité tout comme dans la version moderne de Pierre de Coubertin : de 1912 (à Stockholm) à 1948 (à Londres), cinq disciplines artistiques – peinture, sculpture, architecture, littérature et musique – sont incluses aux côtés des épreuves sportives. Les œuvres produites doivent toutes avoir un lien avec le sport. En 1932, près de quarante mille visiteurs se rendent au musée d'Histoire, de Science et d'Art de Los Angeles pour voir des œuvres signées de grands noms. Si ces « épreuves » artistiques sont désormais supprimées, le lien des Jeux olympiques avec l'art demeure dans l'organisation et la promotion de la manifestation. Labellisée Olympiade culturelle 2024, l'exposition du Musée Würth d'Erstein y fait référence pour clore son parcours, avec notamment une série d'aquarelles de Günter Grass, la série *Olympia* de HAP Grieshaber, l'affiche des Jeux de 1972 réalisée par Max Bill et une lithographie de Serge Poliakoff.

# La révolution du sport et des loisirs

Claire Boisteau

Année 1936 : avec la généralisation des congés payés en France et l'organisation des Jeux olympiques à Berlin, le sport n'aura jamais incarné enjeux politiques et sociétaux si proches dans le temps et si opposés dans l'esprit. Son assimilation au temps de loisirs par une société de consommation en plein essor va engager au fil du xx<sup>e</sup> siècle une véritable révolution culturelle, encore sensible de nos jours.

Dans le nouveau gouvernement porté par Léon Blum après le succès du Front populaire aux élections législatives du printemps 1936, la démocratisation du sport et des loisirs se pense solidaire des réformes sociales : l'ouvrier voit sa semaine de travail soudainement réglementée à 40 heures ; il dispose désormais de temps libre et du droit à l'employer à son gré.

## Le sport, sésame du progrès social

Le sous-secrétaire d'État au Sport et à l'organisation des Loisirs Léo Lagrange instaure une politique ambitieuse et incitative : à la suite du vote de deux semaines de congés payés pour tous, un billet de train de congé populaire annuel est créé, une demi-journée de plein air décrétée dans les collèges et lycées ainsi qu'un Brevet sportif populaire. Le taux d'équipement sportif est rehaussé de 10 %, et un Conseil supérieur des sports assure la médiation entre l'État et les dirigeants du sport. Le gouvernement se dote d'un ministère du Tourisme, met en place des structures culturelles populaires ; les colonies de vacances sont promues par les entreprises et les bains de mer développés.

Cet intérêt de l'État pour les affaires sportives et l'occupation du temps libre ne naît pas soudainement en 1936, mais s'inscrit, à la faveur de cette première gouvernance socialiste de la III<sup>e</sup> République, dans la dynamique d'une pensée déjà étayée depuis la fin du siècle précédent dans tous les pays en voie d'industrialisation. Profondément engagé dans le progrès social et l'accompagnement de la modernisation du travail, le ministre Albert Thomas préconise dès 1923 une révolution de la vie urbaine susceptible de répondre à la révolution industrielle. Les « organisation sportives ou récréatives intellectuelles » y ont leur place pour « former la conscience de la nécessité d'une utilisation rationnelle des loisirs ». « Le loisir, c'est le moment où [...] chacun éprouve le besoin d'organiser sa vie, d'affirmer sa liberté et son intelligence dans le coin de retraite et de repos qui peut être imaginé à la fin du labeur quotidien », avance le politicien dans son discours fondateur du Comité national de loisirs français en 1929.

La France a alors déjà succombé au charme de la bicyclette qui, à la faveur de plusieurs brevets déposés en Allemagne, en Angleterre et en France, a pris sa forme définitive avec pédales, chaîne et pneus. En 1886, Peugeot en a démarré la commercialisation en France. Des courses sur route ont vu le jour dès les années 1890 – Bordeaux-Paris, Paris-Roubaix, Paris-Tours –, puis le Tour de France en 1903.

En 1896, les Jeux olympiques, lointains cousins des compétitions quadriennales organisées dans le sanctuaire d'Olympie au vi<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, ont réapparu après des siècles d'interruption sous l'impulsion de Pierre de Coubertin : le sport, avec son

esprit de saine compétition et de fraternité, ses vertus fédératrices et pacifiques, lui offre un espoir de décrire les relations internationales plutôt tendues de cette fin de siècle. Il lui faudra mobiliser toutes ses qualités de pédagogue pionnier et persévérant pour sensibiliser l'opinion en France, en Angleterre, terre de prédilection du sport à l'époque, et aux États-Unis. En 1894, il fonde le Comité international olympique avec douze pays. Deux ans plus tard, les premiers Jeux olympiques modernes ont lieu à Athènes, assumant leur cosmopolitisme avec deux cent quarante-cinq athlètes issus de quatorze pays.

## **Le sport et les loisirs, transfuges de classe**

Ce qui amorce cependant un changement profond, c'est la classe sociale désormais concernée par le sport et les loisirs. Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, l'aristocratie et la bourgeoisie ont adopté diverses modes ludiques et compétitives, pour l'essentiel venues d'outre-Manche, encourageant l'exercice physique ou invitant au spectacle. En France, le cercle du Jockey Club est fondé en 1834 à Chantilly, le Club alpin en 1874, les bains de mer et casinos se multiplient sur les côtes. L'automobilisme et l'aviation restent le privilège coûteux de jeunes gens issus de l'élite qui investit la modernité. Les 24 Heures du Mans naissent en 1923, les Internationaux de tennis joués à Roland-Garros en 1928.

Ces signes d'une appropriation enthousiaste du sport et du temps libre ne demandent qu'à s'épanouir plus largement encore. Le vote en 1901 de la loi sur la liberté d'association et la promotion du loisir et du divertissement dans la Paris Belle Époque confortent le Front populaire dans sa politique sportive. Le sport et les loisirs sont à présent accessibles à tous, biens de consommation prisés par la société moderne.

## **L'Allemagne nazie au miroir de la Grèce antique**

Au même moment, Adolf Hitler, élu chancelier de l'Allemagne, voit dans le sport un outil performant de manipulation des masses, de séduction et de façonnage de la jeunesse. Il permet aussi de remodeler et de contrôler de l'intérieur la société civile. Les camps de jeunesse hitlérienne se développent : on y joue, on s'y défie, mais surtout on y marche au pas. « Le sport allemand n'a qu'un but, dira Joseph Goebbels : tremper le caractère. »

Habile à réinventer son histoire comme sa propre généalogie, le régime nazi s'invente une parenté avec la Grèce antique et s'en autoproclame légitime héritier : là où le sport participait d'une éducation physique et morale de jeunes garçons libres en vue de leur faire gagner l'idéal de l'homme accompli, les clubs faisant allégeance à la croix gammée dispensent, mêlées, éducation sportive, ardeur à combattre, discipline et idéologie aryennes. Là où les vases, la statuaire, les mosaïques et les fresques traduisaient dans la perfection du corps athlétique la bonté d'âme, l'imagerie nazie idéalise le corps viril, la prouesse physique et le mythe de la supériorité raciale pour servir son dessein expansionniste et antisémite.

Les Jeux olympiques d'été organisés à Berlin en août 1936 marqueront l'apogée de cette instrumentalisation pervertie du sport à échelle internationale. L'image d'un III<sup>e</sup> Reich uni et pacifiste ne fera guère illusion, mais ne suffira pas à appuyer l'appel au boycott des États-Unis et de plusieurs pays européens : quarante-neuf équipes du monde entier viendront fouler la terre du stade – plus qu'aucune autre édition précédente –, et le succès sera sans précédent pour l'Allemagne nazie.

## L'explosion de la société de loisirs aux xx<sup>e</sup> et xxi<sup>e</sup> siècles

Depuis l'impulsion donnée par le Front populaire, entretenue sous le régime de Vichy et revivifiée par la politique gaulliste en faveur du sport à l'école, la vie quotidienne des Français compte désormais son temps de récréation et de détente – qui n'a rien d'un temps d'oisiveté. Les perspectives vont s'élargir tout au long du siècle, démultipliées par l'augmentation du nombre de semaines de congés payés – trois en 1956, quatre en 1969 puis cinq en 1982 –, la croissance générée par les Trente Glorieuses, l'ouverture d'un secrétariat d'État au Sport en 1963 puis d'un ministère en 1966, l'allongement de l'espérance de vie, mais encore la baisse du coût du matériel sportif devenu produit de grande distribution et la diversité des médias favorisant une pratique culturelle. Les fédérations sportives et les associations fleurissent sur ce terrain fertile. Le xx<sup>e</sup> puis le xxi<sup>e</sup> siècles signent l'ère du spectacle sportif pour tous et de la démocratisation radieuse des loisirs sportifs et du tourisme de masse.

Encore aujourd'hui, le rapport 2021 de l'Observatoire des loisirs des Français<sup>1</sup> confirme que « les Français sont massivement engagés dans la pratique de loisirs et les vacances » et y accordent une réelle importance : « plaisir » (21 %), « détente » (19%), « activité » (13%) et « sport » (8%) sont les mots les plus mentionnés à l'évocation du terme « loisir ». L'étude montre combien la pratique de loisirs, quelle qu'elle soit, génère des états émotionnels positifs : plaisir, rupture avec la routine du

quotidien, sentiment d'autonomie, d'expression et de soin de soi, ressenti de l'état de *flow*, caractérisé par un fort niveau de concentration et d'absorption donnant un sentiment de maîtrise de la situation. Elle contribue également à l'enrichissement de la vie sociale et apparaît comme une réelle source de valorisation de soi. La récente pandémie de covid-19 a également permis de réaliser, en négatif des confinements à répétition, à quel point l'engagement dans des activités de loisirs et sportives apportait satisfaction dans la vie quotidienne et bien-être psychologique.

Le portrait social de la France dressé par l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee) renchérit en 2022<sup>2</sup> sur le succès du sport populaire : en 2020, deux personnes sur trois pratiquent régulièrement une activité physique ou sportive, et 16 millions de personnes détiennent une licence sportive (contre 2 millions en 1950). En tenant compte de l'ensemble des pratiques – incluant la balade, la baignade et la relaxation –, régulières comme occasionnelles, neuf personnes sur dix ont exercé une activité physique ou sportive au moins une fois dans l'année, en privilégiant une pratique autonome, si possible en milieu naturel. La santé, le bien-être, le plaisir ou le contact avec la nature arrivent en tête des motivations.

---

<sup>1</sup> Consultable et téléchargeable sur le site <https://obsoco.com/observatoire-des-loisirs-des-francais/>. L'Observatoire du rapport des Français aux Loisirs s'appuie sur une enquête en ligne réalisée du 6 au 22 juillet 2020 auprès d'un échantillon de 4 000 personnes représentatif de la population de France métropolitaine âgée de 18 à 75 ans.

---

<sup>2</sup> Consultable et téléchargeable sur le site <https://www.insee.fr/fr/statistiques/6535307>.

## **Philipp Bauknecht** **(1884-1933)**

Né dans une famille d'horlogers allemands établie à Barcelone, où il passe son enfance, le peintre expressionniste et graphiste Philipp Bauknecht rejoint sa terre maternelle, se forme à l'école de menuiserie de Nuremberg puis à l'Académie des beaux-arts de Stuttgart, où il enseigne une fois diplômé. Il s'installe à Davos pour y soigner une tuberculose et y créera la majorité de son œuvre – peintures et gravures sur bois –, marqué par la double influence de ses rencontres avec la riche clientèle suisse des villes thermales et la population rurale des montagnes. Il est également inspiré par l'un des plus grands expressionnistes allemands de l'époque, Ernst Ludwig Kirchner, avec qui il collabore un temps. Il meurt à l'âge de quarante-neuf ans suite à une opération médicale. Afin de soustraire son œuvre au régime nazi, son épouse évacue ses tableaux aux Pays-Bas, où ils ne seront redécouverts que dans les années 1960.

## **Josef Engelhart** **(1864-1941)**

Fils de boucher, Josef Engelhart grandit à Vienne, étudie à l'Académie des beaux-arts de sa ville natale, puis intègre celle de Munich. En 1887, il rejoint l'association d'artistes *Hagengesellschaft*. Vienne reste son point d'ancrage, d'où il s'éloigne pour des voyages formateurs – Espagne, Paris, Taormine, Belgique. En 1897, le peintre et sculpteur autrichien cofonde la Sécession viennoise aux côtés de Gustav Klimt, Josef Hoffmann et Josef Maria Olbrich, et rayonne sur la scène artistique de la Vienne 1900. Peintre de la haute société mais aussi des milieux populaires dont il est

issu, il s'intéresse aussi à la sculpture. La trente-quatrième exposition de la Sécession est la première de ses grandes expositions collectives. Il quittera néanmoins le groupe en 1926 avant de mettre fin à son activité artistique en 1935 suite à un grave accident de la route. Après l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne nazie, il demandera à être admis dans l'Union des peintres allemands d'Autriche.

## **Alfred Hrdlicka** **(1928-2009)**

Enfant de l'entre-deux-guerres, élevé par un père fonctionnaire syndical communiste, le sculpteur, dessinateur, graveur et peintre autrichien acquiert très tôt une conscience politique : il sera toujours, dans sa vie et son œuvre, profondément engagé contre la guerre, la violence et le fascisme, et sensible à la souffrance de leurs victimes. Entre 1946 et 1957, il étudie à l'Académie des beaux-arts de Vienne. Sa participation à la biennale de Venise en 1964 lui vaut une notoriété internationale. Malgré sa pédagogie controversée – « toute la force de l'art vient de la chair », répète-t-il à l'envi, refusant l'abstraction –, il est sollicité pour enseigner à l'Académie des beaux-arts de Hambourg, à l'Université des arts de Berlin puis à l'Université des arts appliqués de Vienne. Son œuvre, sculptures monumentales ou mémoriaux, témoigne avec une force parfois choquante et volontiers provocante de ses convictions humanistes en faveur d'un art éminemment politique.

## Alex Katz (né en 1927)

Né à New York, Alex Katz se forme à l'École de Skowhegan, dans le Maine, avant d'accéder à la notoriété en 1954 avec sa première exposition personnelle à la Roko Gallery, puis dans les années 1960 avec *La Robe noire*. Apprécié pour sa peinture figurative épurée aux fonds monochromes, son utilisation particulière de la couleur, ses sculptures et ses impressions graphiques, il reste associé au mouvement *pop art* – bien qu'il l'ait précédé – en vertu de son intérêt manifesté envers la culture de la télévision, du cinéma et de la publicité. Son œuvre s'épanouit principalement dans des portraits – son épouse Ada est modèle de plus de deux cent cinquante tableaux – et, depuis les années 1990, dans des paysages de formats souvent monumentaux. Durant plus de vingt ans, chaque été, il peint la rivière Black Brook près de sa maison-atelier de Lincolnville (Maine), donnant naissance à une série unique où s'expriment ses recherches obsessionnelles autour de l'eau.

## Fernand Léger (1881-1955)

Fils d'un éleveur de bœufs normand, le peintre français – qui fut aussi créateur de cartons de tapisseries et de vitraux, décorateur, céramiste, sculpteur et illustrateur – est l'une des figures majeures de l'avant-garde française du xx<sup>e</sup> siècle. Élève à l'École des arts décoratifs de Paris et à l'Académie Julian, il s'installe à la Ruche en 1907, où il rencontre entre autres Robert Delaunay, Marc Chagall et Blaise Cendrars. Marqué par la peinture de Cézanne, il forge son propre style, cubiste, basé sur les contrastes de formes et de couleurs. La société moderne et technique de l'entre-deux-guerres l'inspire, il s'essaie au cinéma avec le film *Ballet mécanique*. Les années 1930 lui apportent une renommée internationale et des expositions en Europe et aux États-Unis, où il s'exile en 1940 pour une période qui s'avérera très créative. À son retour en France, il ouvre une école à Montrouge, puis à Paris. Animé par l'idéal d'un art accessible à tous, il répond, à la fin de sa vie, à des commandes d'art monumental, chapelles, églises ou bâtiments publics.

## Donna Stolz (née en 1977)

Née à Taunton, la peintre britannique est installée depuis deux décennies en Allemagne. Diplômée de l'Académie des beaux-arts de Karlsruhe en peinture et graphisme (2003-2004), elle bénéficie d'une bourse Fulbright pour aller étudier à l'Université du Massachusetts Dartmouth auprès d'Anne Leone (2004-2005). Avant de se réorienter vers de nouvelles formes d'expression, elle a travaillé en tant qu'artiste indépendante et a été sollicitée par de nombreux lieux d'exposition en Allemagne. Ses œuvres enrichissent la Collection Würth, mais aussi les collections Hurrle à Offenbach, KGAL à Munich, Volksbank à Karlsruhe, Siegfried à Kaiserslautern, et la Fondation Silvia et Helmut Wickleder au château de Leinzell. « Le pivot de mon travail, explique-t-elle, est l'humain [...]. La clé de mon travail réside dans ce qui se passe intuitivement entre la peinture et le spectateur [...]. Le dialogue qui s'instaure est infléchi par la taille des toiles, qui visent à attirer le spectateur dans leur vaste monde de couleurs, ainsi que par les portraits naturalistes grandeur nature, qui suggèrent plutôt un autre être humain. »

## Walter Wörn (1901-1963)

Né et mort à Stuttgart, le peintre et dessinateur allemand se forme auprès de Christian Landenberger et Heinrich Altherr à l'Académie des beaux-arts de sa ville natale, où il côtoie des artistes comme Oskar Schlemmer ou Willi Baumeister. En 1929, il fonde la Nouvelle Sécession de Stuttgart avec ses camarades d'études Manfred Henninger, Alfred Lehmann et Wilhelm Geyer. Après 1945, il affirme un style en profonde rupture avec la période noire de la Seconde Guerre mondiale et sa société étroitement corsetée. Dans l'Allemagne de l'Ouest qui se reconstruit et se réinvente, il se veut le peintre de l'insouciance et de la légèreté, alors que ses concitoyens découvrent, au contact des États-Unis, les joies de la société de consommation et les loisirs de masse.

# Le Musée Würth d'Erstein, un musée de proximité

Si le nom de Würth signe un outillage et du matériel de qualité pour les professionnels du bâtiment, de l'automobile, des transports et des travaux publics, il évoque également l'une des plus belles collections d'art d'entreprise, reflétant la passion mais aussi les convictions sociales de l'entrepreneur collectionneur Reinhold Würth. Ouverte dans les années 1960 avec l'achat d'une aquarelle d'Emil Nolde, la collection est aujourd'hui riche de 20 000 pièces – tableaux, gravures, sculptures, dessin, maquettes... – des Primitifs au <sup>xxi</sup><sup>e</sup> siècle. Ayant toujours eu à cœur de la diffuser et de la rendre accessible à tous, Reinhold Würth a installé en Europe, depuis 1991, quinze lieux d'exposition Würth, dans la proximité immédiate de ses entreprises.

Le Musée Würth d'Erstein, pensé par les architectes Jacques et Clément Vergély et inauguré en 2008 au sud de Strasbourg, est l'un des trois plus grands lieux. Doté de trois salles et d'un auditorium de 224 places, il accueille des expositions temporaires puisant ou non dans la collection Würth, mais aussi une saison culturelle rapprochant théâtre, musique classique (le festival d'automne *Piano au Musée Würth*), chanson, spectacles jeune public, conférences et ateliers.

Vingt-deux expositions ont été initiées depuis seize ans, témoignant à la fois de sa démarche de qualité sans élitisme et de diversité :

- 1 *Un monde à part* (2008)
- 2 *François Morellet. Raison et dérision* (2008-2009)
- 3 *Coups de cœur. Œuvres choisies dans la collection Würth* (2009)
- 4 *L'Ombre des mots. Gao Xingjian/ Günter Grass. Encre et aquarelles* (2009-2010)
- 5 *Paris-Karlsruhe-Berlin. Vents d'est et d'ouest* (2010-2011)
- 6 *Anselm Kiefer dans la collection Würth* (2011)
- 7 *Éclats ! Le musée se met au verre... contemporain* (2011-2012)
- 8 *Xénia Hausner. Flagrant délit* (2012)
- 9 *L'Appel de la forêt. Arbres et forêts dans la collection Würth* (2012-2014)
- 10 *Art faces. Des photographes rencontrent des artistes* (2013-2014)
- 11 *Anthony Caro. Œuvres majeures de la collection Würth* (2014-2015)
- 12 *Fernando Botero. Collection Würth et prêts* (2015-2016)
- 13 *1914-1918 : guerre d'images, images de guerre* (2016-2017)
- 14 *De la tête aux pieds. La figure humaine dans la collection Würth* (2017-2018)
- 15 *Hélène de Beauvoir, artiste et femme engagée* (2018)
- 16 *Namibia. L'art d'une jeune gÉNérATION* (2018-2019)
- 17 *José de Guimarães. De l'anthropologue à l'artiste* (2019-2020)
- 18 *Christo et Jeanne-Claude. 1958-2019* (2020-2021)
- 19 *Bestia. Les animaux dans la collection Würth* (2021-2022)
- 20 *Art brut. Un dialogue singulier avec la Collection Würth* (2022-2023),
- 21 *Lore Bert. Collection Würth et prêts et Radical. L'abstraction géométrique dans la collection Würth* (2023-2024)

# Catalogue d'exposition



*Sport, Spass & Spiel*  
*in der Sammlung Würth*

32,5 x 33,5 cm  
223 pages, couleurs  
ISBN 978-3-89929-421-7

Avec un livret de traduction en français

Prix : 32 euros

# Visuels presse



**Donna Stolz**

*Show me a garden that's burstin' into light, 2007*

Collection Würth, Inv. 11324

Photo : Volker Naumann, Schönaich

© DR



**Walter Wörn**

*Amerikanischer Fußball, 1957-58*

Collection Würth, Inv. 12 475

Photo : Ralph Feiner, Malans

© ADAGP, 2024



**Fernand Léger**

*Les Loisirs, 1944*

Collection Würth, Inv. 18633

Photo : Jakob Jägli-Schmelz

© ADAGP, 2024



**Tomi Ungerer**

*Mr. Muscle, 2004*

Collection Würth, Inv. 9838

Photo : Archiv Würth

© DR

# Visuels presse



**Elisabeth Sabala**

*Las chicas del coro / Les filles de la chorale*, 2009

Colección Würth España, Inv. 13554

Photo : Reproestudio

© DR



**Joan Miró**

*Danseuses*, 1953 – 21 mars 1963

Collection Würth, Inv. 7555

Photo : Archiv Würth

© Successió Miró / ADAGP, 2024



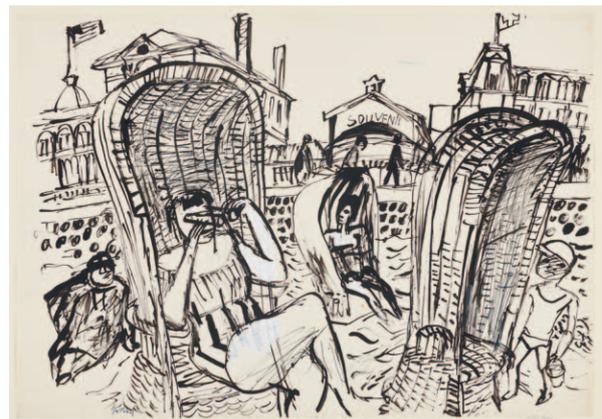
**Alex Katz**

*Sans titre (patineuse sur glace)*, 1970

Collection Würth, Inv. 14501

Photo : Ulrich Ghezzi

© ADAGP, 2024



**Karl Hubbuch**

*Am Strand von Scheveningen*, 1959

Collection Würth, Inv. 11044

Photo : Volker Naumann, Schönaich

@ Estate Hubbuch

# Visuels presse



**Camille Pissarro**  
*Route de Berneval-le-Petit (Maison Thievain)*, 1900  
Collection Würth, Inv. 3430  
Photo : Philipp Schönborn, München  
© DR



**Michel Sima**  
*Marcel Duchamp et Man Ray*, 1957  
Collection Würth, Inv. 7135  
Photo : Archiv Würth  
© Michel Sima / Bridgeman Images



**Michael Halsband**  
*Jean-Michel Basquiat et Andy Warhol*, 1985  
Collection Würth, Inv. 7018  
Photo : Archiv Würth  
© DR



**Max Bill**  
*Composition pour Munich*, 1970  
Collection Würth, Inv. 2816  
Photo : Volker Naumann, Schönaich  
© ADAGP, 2024

# Informations pratiques

## Entrée gratuite pour tous et tous les jours

### Horaires

- ▶ Du mardi au samedi, de 10h à 17h
- ▶ Dimanche, de 10h à 18h

### Groupes et visites guidées

- ▶ Renseignements et réservations  
+33 (0)3 88 64 74 84  
[mwfe.info@wurth.fr](mailto:mwfe.info@wurth.fr)

### Visites guidées

- ▶ Français : tous les dimanches à 14h30

### Audioguides

- ▶ Français, allemand

### Café des Arts

- ▶ Petite restauration et boissons  
Horaires d'ouverture du musée  
Terrasse en été

### Accès

- ▶ En voiture : D 1083, sortie Erstein, suivre Z.I. ouest
- ▶ En train : ligne TER Strasbourg/Bâle, arrêt Erstein-gare, puis 8 minutes à pied
- ▶ Accès handicapés
- ▶ Parking assuré



Téléchargez gratuitement l'application Würth Collection disponible sur Google Play et App Store